



République Algérienne Démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la

Recherche scientifique

Université Abdelhamid ibn Badis à MOSTAGANEM

Faculté des langues étrangères

Filière: la langue française

Option : Littérature et Civilisation Francophones

Le handicap dans le roman
« Le scaphandre et le papillon »
de Jean Dominique Bauby

Présenté et soutenu par: BELARBI Halima

Les membres du jury

Présidente: Dre Nadia Bentaifour

Directrice de recherche: Dre Leila Moussedek

Examinatrice: Dre Khadidja Benammar

Année universitaire: 2019/2020

Remerciements:

Toute ma gratitude va d'abord à dieu le tout puissant qui m'a guidé en éclairant ma route, qui m'a donné la force de continuer à chaque fois que ma volonté me trahissait.

Al-hamdoulilah

Tout d'abord, je tiens à exprimer mes cordiaux remerciements et ma profonde gratitude à mon encadreur "Madame MOUSSEDEK" pour sa disponibilité et son savoir.

J'adresse également mes vifs remerciements aux membres de jury pour avoir accepté de lire et évaluer mon modeste travail.

Enfin, je remercie toutes les personnes qui ont collaboré de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Dédicace

* je dédie ce modeste travail *

* À ma mère "Allah yarhamha"*

* cette réserve d'amour, de tendresse, de patience et
générosité*

* À mon père, mes frères et soeurs qui m'ont toujours
encouragé *

* À ma famille BELARBI *

* À mes amies *

Sommaire

<i>Introduction</i> -----	6
<i>Chapitre 01:</i> L'analyse thématique -----	12
La thématique -----	16
La maladie -----	17
La communication -----	18
L'amour et la nouvelle vue de la vie -----	21
<i>Chapitre 02 :</i> L'analyse narratologique -----	25
Étude de personnages -----	26
L'auteur-narrateur -----	26
Les autres personnages -----	27
Le corps médical -----	28
Analyse titrologique -----	29
Analyse sémantique du titre -----	31
<i>Le chapitre 03 :</i> L'analyse stylistique -----	36
L'écriture du roman -----	38
La présence de " je -----	38
Le temps du récit -----	40
Les figures de style -----	40
Le champ lexical -----	44
La perspective narrative -----	45

Les procédés d'organisation textuelles -----	46
La ponctuation -----	46
Les guillemets -----	46
Les tirets -----	47
Les points du suspension -----	47
Volumétrie -----	48
<i>Conclusion</i> -----	49
<i>Bibliographie</i> -----	52

Introduction

La littérature française est considérée comme littérature ayant du poids au niveau international depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui, car elle contient les plus grands romans, pièces de theater et recueils de poésie. Ces œuvres littéraires ont eu un impact considérable sur certains mouvements littéraires et intellectuels dans le monde.

Les penseurs et les critiques ont classé la littérature française comme le fondement sur lequel repose toute littérature. Les écrivains littéraires sont réputés pour leur méthode et leur langage qui sont principalement rationnels et distinguent ces écrivains de réputation internationale..

Parmi ces livres, nous avons choisi un roman qui se caractérise par son style, son suspense et son côté dramatique, un roman, écrit d'une manière émouvante, de l'écrivain français "Jean Dominique Bauby".

Jean-Dominique est Bauby, né le 23 Avril 1952 à Paris, décédé le 9 Mars 1997 à Berck (Pas de calais) un journaliste et écrivain français et rédacteur en chef du célèbre magazine de mode ELLE français. Particulièrement frappé par le syndrome d'enfermement (Le locked in syndrome), auteur d'un roman autobiographique sur cette expérience tragique. Il a fondé la première association consacrée au soutien des malades atteints du " Locked in syndrome ".Jean Dominique Bauby fait une carrière de journaliste, d'abord à Combat puis au Quotidien de Paris en 1974 pour lequel il signe son premier article le jour de la mort de Georges Pompidou, un article sur Klaus Kinski, le fabuleux desperado et couvre l'Affaire Christian Ranucci. Il s'occupe ensuite du «Match de Paris», la rubrique culturelle de Paris Match. Il passe par Paris-Hebdo, avant en 1980, de devenir rédacteur en chef au Matin de Paris. Il apparait dans l'émission, plaisir de l'oeil, pour parler du travail des sculpteurs Anita Tullio et Christian Renonciat.

Il devient rédacteur en chef du magazine féminin Elle aux côtés de Marie-Françoise Colombani. Le 9 mai 1988, il propose à Marc-Edouard Nabe d'écrire un article sur Charlie Parker pour la sortie de Bird le film de Clint Eastwood.

Le 21 novembre 1995, il apparaît dans l'émission de Laure Adler, Le Cercle de minuit, avec Valérie Toranian, Carla Bruni et Marie-Françoise Colombani, pour la sortie du numéro des 50 ans du magazine ELLE, avec Vanessa Paradis en couverture. Il critique à cette occasion les licenciements massifs de femmes du gouvernement d'Alain Juppé.

Le vendredi 8 décembre 1995, il est victime d'un accident vasculaire cérébrale (AVC) qui le plonge dans un coma dont il sort affecté du syndrome d'enfermement. Conservant la plénitude de ses capacités intellectuelles, il ne peut plus mouvoir que l'une de ses paupières, ce qui lui permet d'établir une communication avec d'autres personnes. Il a deux enfants : Théophile et Céleste, nés de son histoire d'amour avec Sylvie de la Rochefoucauld. Le Scaphandre et le Papillon, publié le 6 mars 1997. Comme mentionné dans la dernière phrase de son livre, il décède peu de temps après sa sortie, le 9 mars 1997. En mai 2007, le film Le Scaphandre et le Papillon adapté de son livre sort en salles, avec Mathieu Amalric dans le rôle de Jean-Dominique Bauby.

« Le scaphandre et le papillon » parut en 1997 aux éditions Robert Laffont, c'est un roman principalement autobiographique. Au cours des vingt-neuf chapitres Bauby raconte sa vie à l'hôpital maritime de Berck où il a vécu après son accident, tout en mettant ensemble à ce roman des anecdotes de sa vie antérieure, des rêveries poétiques ou romanesque ainsi que des réflexions. Les titres sont autant d'entrée abécédaire personnel rempli d'objet et de référence à sa vie à l'hôpital ou à sa vie avant l'accident.

Jean Dominique Bauby, rédacteur en chef, a subi l'accident vasculaire cérébral soudain, après quoi il a souffert d'un type très rare de paralysie complète, qui s'appelle "le locked in syndrome" Le cerveau s'est séparé de la moelle épinière et le patient perd toute ses capacités de mouvement. Cependant, il maintient sa conscience mentale, pour vivre enfermé dans son corps endommagé.

Ce syndrome est un état neurologique rare dans lequel le patient est tout à fait conscient du monde qui l'entoure, il voit et entend parfaitement mais il ne peut ni bouger ni parler à cause d'une paralysie qui s'épargne que les yeux et les paupières le plus souvent. afin de s'exprimer les patients souffrant de cette pathologie utilise le clignement de leur paupière. il ne pouvait plus bouger, manger, parler ou même simplement respirer sans assistance. Dans ce corps inerte, seul un oeil bouge. Cet oeil - le gauche -, c'est son lien avec le monde, avec les autres, avec la vie.

Avec son oeil, il cligne une fois pour dire " oui ", deux fois pour dire " non ". Avec son oeil, il arrête l'attention de son visiteur sur les lettres de l'alphabet qu'on lui dicte et forme des mots, des phrases, des pages entières... Avec son oeil, il a écrit ce livre : chaque matin pendant des semaines, il en a mémorisé les pages avant de les dicter, puis de les corriger.

Sous la bulle de verre de son scaphandre où volent des papillons, il nous envoie ces cartes postales d'un monde que nous ne pouvons qu'imaginer, un monde où il ne reste rien qu'un esprit à l'oeuvre. L'esprit est tour à tour sarcastique et désenchanté, d'une intensité qui serre le coeur. Quand on n'a plus que les mots, aucun mot n'est de trop.

L'auteur de notre corpus, Jean Dominique Bauby est une figure emblématique et intéressante de la littérature française, on le considère comme une nouveauté dans le domaine d'écriture. Il est inévitablement, un journaliste auteur d'un livre sur son expérience du locked in syndrome, ou syndrome d'enfermement. Il a vécu avec Sylvie de la Rochefoucauld (présidente de Canal Jimmy). Elevé à Paris, il grandit rue du Mont-Thabor derrière le Jardin des Tuileries dans l'ancien immeuble d'Alfred de Musset.

Rédacteur en chef du magazine féminin Elle et père de deux enfants : Théophile et Céleste, Jean-Dominique Bauby est victime le vendredi 8 décembre 1995 d'un accident vasculaire cérébral qui le plonge dans le coma puis l'affecte du locked-in syndrome.

Malgré la richesse de la carrière intellectuelle de l'auteur, il n'a pas laissé un nombre significatif décrits, notamment " Le scaphandre et le papillon " est dans le domaine des écrits autobiographiques, ce nous amène à le considérer comme une nouveauté dans ce domaine de l'écriture, le roman représente une nouvelle dimension de l'écriture, autobiographique en général. Bref " Le scaphandre et le papillon " publié en 1997 par l'édition du Robert Laffont, le roman raconte que Le 8 décembre 1995, brusquement, un accident vasculaire a plongé Jean-Dominique Bauby dans un coma profond. Quand il s'est réveillé, toutes ses fonctions motrices étaient détériorées.

Atteint de ce qu'on appelle le « locked-in syndrom » littéralement : enfermé à l'intérieur de lui-même-, il ne pouvait plus se mouvoir ni bouger, manger, parler ou même respirer sans assistance. Dans ce corps inerte, seul un œil bouge. Cet œil – le gauche-, c'est son seul lien avec le monde, les autres, avec la vie. Avec son œil, il cligne une fois pour dire « oui », deux fois pour dire « non ». Grâce à son oeil gauche, il arrête l'attention de

son visiteur sur les lettres de l'alphabet qu'on lui dicte et forme des mots, des phrases, des pages entières... Avec son œil, il a écrit ce livre : chaque matin pendant des semaines, il en a mémorisé les pages avant de les dicter, puis de les corriger.

Sous la bulle de verre de son scaphandre où volent des papillons, Jean-Dominique Bauby nous envoie ces cartes postales d'un monde que nous ne pouvons qu'imaginer un monde où il ne reste rien qu'un esprit à l'oeuvre. Esprit sarcastique et désenchanté qui nous sert le cœur par son intensité. Un livre hors norme dont l'existence tient du miracle.

Dans cet œuvre, Jean Dominique Bauby se glisse également dans la peau de plusieurs personnages et romans. Il retrouve des descriptions de ce mal handicap dans la littérature, comme en écho dans nombre d'œuvres de la littérature comme "Homère" est le plus célèbre poète grec de l'Antiquité, est traditionnellement représenté comme vieil aveugle et aède (chanteur et poète). On lui attribue les deux premières œuvres de la littérature occidentale: "L'Illiade et L'Odyssée". Ainsi que le livre de "Sourde, Muette, Aveugle" de l'américaine Helen Keller (1880-1968) qui a perdu le sens de vue et l'ouïe à très jeune âge. Et le livre le " Cahier Noir" du poète et l'écrivain français Joë Bousquet (1897-1950), abattu par une balle allemande à l'âge de vingt ans, est resté paralysé après quoi il été paralysé. Dans le nombre contexte, de nombreux auteurs francophones écrivant en français à partir de personnages handicapés comme Tahar Ben Jelloun dans le roman " Le bonheur conjugal" au cours de laquelle parle l'histoire d'un célèbre peintre se retrouve en un fauteuil roulant. Autre roman, " La nuit sacrée", Ben Jelloun raconte l'histoire d'une femme aveugle qui trouve son plaisir sexuel avec Zahra, la jeune fille née femelle et élevée comme un garçon par son père qui le voulait.

Le choix du genre littéraire autobiographique n'est pas facile mais notre passion pour la littérature et particulièrement pour le romanesque, notre genre préféré nous a incités à nous interroger sur le contenu du roman sélectionné et plus précisément sur le handicap.

Notre problématique est la suivante:

- Comment l'auteur représente-t-il le handicap dans ce roman et à travers Quels procédés d'écritures?

Nos hypothèses sont:

- L'écriture est-elle une délivrance?
- L'écriture est-elle une thérapie?

- **Méthodologie de la recherche:**

Par l'analyse thématique, nous devons identifier la maladie handicapante, la nature des difficultés de communication qu'elle induit et la force qu'elle communique au personnage principal. Ensuite, l'analyse du titre et celle des personnages devraient nous montrer les différents moments de la reprise en main du cours de la vie par le personnage, et par l'analyse stylistique pour montrer la position de l'auteur.

À fin de mener à bien notre étude, nous exposons à présent le contenu des trois chapitres qui composent notre travail :

Dans notre premier chapitre, nous allons entamer minutieusement par l'analyse thématique, en présentant l'approche thématique, ainsi que nous traiterons les trois thèmes qui concerne bien évidemment le thème de l'œuvre "le handicap ". Et cela s'appuyant sur l'ouvrage " Le scaphandre et le papillon "

Dans notre second chapitre, se basera sur l'analyse narratologique : l'étude de personnages dans le roman ; l'auteur-narrateur, les autres personnages, et finalement le corps médical.

Dans le troisième chapitre, nous clôtureront ce dernier par une analyse stylistique, afin de montrer la position de l'auteur et son style d'écriture tragi-comique, et surtout afin de prouver sa dénonciation qui est le handicap.

Pour finaliser, nous concluons notre travail de recherche par une conclusion générale afin de récapituler l'ensemble de notre travail.

Chapitre 01

"L'analyse thématique"

Notre étude qui s'intitule : Le handicap dans Le scaphandre et le papillon de l'écrivain Jean Dominique Bauby nous conduit dans un premier temps à consacrer ce premier chapitre à la présentation du roman : l'auteur et le résumé du roman, l'analyse thématique du roman. En deuxième lieu, l'analyse narratologique, nous tenterons d'étudier les personnages et d'analyser le sens de titre de notre corpus Le scaphandre et le papillon qui nous conduit à trouver où se réside le lien de titre avec le contenu texte. En troisième chapitre, on va faire une analyse stylistique.

1-2. La thématique :

Le thème est l'énoncé du sujet de la recherche, ce dont nous allons parler, la zone de connaissance que nous allons explorer. Il est défini par Jean-Pierre Richard comme étant « un principe concret d'organisation, un schème ou un objet fixe, autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde. »¹ En dépit de la simplicité de la définition du thème qui vient d'être retenue, l'identification du thème demeure problématique, « la notion du thème tout court est par nature réfractaire à toute définition formelle. »²

Dans ce premier chapitre nous nous consacrons au texte, à sa structure, à sa profondeur et surtout son histoire, et d'une façon précise à la thématique. Chaque œuvre littéraire écrite possède des différents thèmes qui se dévoilent au cours de l'histoire, donc le choix de celui-ci dépend de l'image et la notion d'intérêt de ce dernier est présente toujours à la conscience de l'écrivain.

¹ Richard Jean-Pierre, 1961, L'univers imaginaire de Mallarmé, Seuil, Paris, p 14.

² Furukawa Nayo, 1996, La Grammaire de la prédication seconde, Duculot, Louvain-la-Neuve, p 37.

Etat de la recherche en littérature dans les écrits universitaires : cas des avant-projets de licence à l'université de Ouargla. BERBRA Samia. Université Kasdi Merbah Ouargla. 2012/2013, p28

À partir ce roman autobiographique de Jean Dominique Bauby, nous allons entreprendre à l'analyse de certains thèmes qui semblent apparemment occuper une grande importance chez l'auteur.

1-2.1. La maladie :

Diverses thèmes sont abordés dans " le Scaphandre et le Papillon " tels que l'amour, la solitude, la maladie, la mort, la communication, la psychologie (l'image qu'ont d'elles-mêmes les personnes diminuées ainsi que leur souffrance) et l'hospitalisation. Pourtant, l'un des thèmes centraux demeure le temps et plus en particulier, la fuite du temps. Au fil des pages, l'auteur, englué dans l'instant présent d'une maladie qui l'immobilise, ne peut que se plonger dans son passé et revivre les évènements qui ont jalonné son parcours personnel. Par conséquent, il établit un parallèle constant entre hier et aujourd'hui, entre ce qu'a été sa vie et ce qu'elle est devenue. Si, d'un côté, Bauby regrette sa qualité de vie passée, il met également en exergue le fait que sa maladie lui a fait prendre conscience du bonheur perdu. C'est en souvenirs, tantôt avec humour tantot avec humilité, qu'il tient ce bonheur aujourd'hui disparu et dont il n'a peut-être pas su jouir plongeant dans ses souvenirs suffisamment. Le thème de la maladie fait aussi la part belle à tout ce qui concerne les sensations. Jean Dominique Bauby, enfermé en lui-même, ne peut plus partager ses impressions avec les autres. Il les communique donc largement dans son livre, qu'elles soient agréables ou désagréables (telles que la transpiration qui l'a « inondé » (Le scaphandre et le papillon, Paris, Éditions Robert Laffont 1997 p.62). Ainsi la peur est-elle omniprésente dès la première page du roman.

Tout d'abord, il s'agit du réveil de Jean Dominique Bauby de son coma de trois semaines dans chambre 119 à l'hôpital maritime de Berck " pas besoin de réfléchir longtemps pour savoir où je suis et me rappeler que ma vie a basculé le 8 décembre 1995 de l'an passé "(P13) , le moment douloureux, où il comprend qu'il est paralysé et que personne ne peut entendre sa voix, et qui le neurologue explique qu'il a un L.I.S, une condition très rare dans lequel il est paralysé physiquement, mais reste mentalement normal. Il dit : " on en réchappe mais flanqué de ce que la médecine anglo-saxonne a justement baptisé le Locked in syndrome: paralysé de tête aux pieds, le patient est enfermé à l'intérieur de lui même et les battements de sa paupière gauche pour tout moyen de communication"(p13-14) . Il a le sentiment qu'au fil des mois, le scaphandre devient moins serré, et seul son esprit peut traîner comme un papillon. Il dit : " le scaphandre devient moins oppressant, l'esprit peut vagabonder comme un papillon, il y'a tant à faire, on peut s'envoler dans l'espace ou dans le temps, partir pour la Terre de Feu ou la cour de roi Midas " (p14) Bauby a traité sa maladie froidement, comme si son esprit contemplait un autre corps dans une grande moquerie e la douleur et de la mort, il a accepté ce qui lui était arrivé sans panique, ni excitation. Depuis que les deux lascars l'ont porté et mis en fauteuil roulant pour un similaire, il a compris qu'il est était patient devenu handicapé " de simple malade j'étais devenu un handicapé " (p.19) . Sa nouvelle position est très sensible, qui le rend menacé de mort par une petite erreur. Il dit : " je serais le plus heureux des hommes si j'arrivais à Déglutir convenablement l'excès de salive qui envahit ma bouche..." (p.22)

1-2.3.La communication :

Dans notre société , nous savons que pour communiquer avec les autres personnages, la parole orale est la plus souvent privilégiée , c'est la plus simple façon de partager et exprimer les sentiments , son opinion, ses pensées... ect. Elle autorise avant tout de créer un lieu d'échange avec autrui. Tant que la personne n'a plus le pouvoir de parler , elle utilise d'autres types de langage pour établir et garder le contact avec le monde extérieur. La communication ne se limitant pas à la parole, elle peut prendre différentes formes et passer par les gestes. Tels que par exemple avec l'utilisation de la langue des singes. Mais dans le cas de Jean Dominique Bauby, même les gestes ne sont pas suffisants, il était donné son impuissance de bouger ses membres.

L'œuvre de Jean Dominique Bauby traite le thème de la communication, ce dernier a joué un rôle primordial dans son parcours de vie . C'est alors sa mémoire et son cerveau sont intacts , mais il est devenu entièrement dépendant des autres, car toutes ses fonctions motrices sont détériorées, il ne peut plus bouger, manger, parler, ou même respirer sans assistance. Plutôt, toute communication est irréalisable. Dans son corps impuissant, il est enfermé de lui-même, comme dans un scaphandre : seul son œil gauche bouge et ses battements de paupières donnent une libération à son esprit qui peut s'évader " vagabonder " comme un papillon " (p.14) il dit aussi : " ... l'œil gauche, mon seul lien avec l'extérieur, l'unique soupirail de mon cachot, le hublot de mon scaphandre" (p.49) Cette paupière , c'est est son seul moyen de communication avec le monde, avec les autres, même avec la vie. Avec cette paupière, il brise l'isolement dans lequel il est plongé. Il sympathise tout d'abord , de Noirtier Villefort, personnage de Monte-Cristo, qui comme lui , clignote une fois pour dire oui et deux fois

pour dire non " ... nul n'aurait l'idée de citer Noirtier de Ville fort, figure assez sinistre de Monte-Cristo " (p40).

A travers cet œuvre, nous déduisons qu'il y a deux personnages qui ont un rôle majeur, et étaient d'une grande importance, et le premier d'entre eux c'est l'orthophoniste, et grâce à laide de l'orthophoniste " Sandrine " qu'il parvient à rétablir un contact avec le monde extérieur. Jean Dominique la surnomme " l'ange gardien " titre du neuvième chapitre (l'ange gardien p.45). Sandrine a réussi à établir un code de communication, elle récite l'alphabet dans un ordre précis de fréquence d'usage des lettres en langue française **E S A R I N T U L M D P C F B V H G J Q Z Y X K W** . Ce système d'alphabet consiste à arrêter l'attention de l'interlocuteur sur une lettre de l'alphabet grâce à son clignement d'œil gauche , pour aussi former des mots et des phrases. " Elle a instauré le code de communication sans lequel je serai coupé du monde " (p. 46). Sandrine est pour Jean Dominique Bauby plus qu'une orthophoniste, c'est son ange gardien car sans son aide, il n'aurait jamais pu communiquer avec le monde extérieur, peu à peu.

Cependant, il regrette qu'à l'hôpital, il y'a que l'orthophoniste et une psychologue pratiquante ce code de communication. Il explique aussi les limites dans le chapitre (l'alphabet p.25). Parceque ce système est assez compliquée à approviser, il n'est pas maîtrisé inévitablement par tous ses proches. Cependant, il réapprend aussi une autre forme de s'exprimer, une façon non verbale. Le meilleur exemple de réussite de ce code est l'aboutissement de son livre , qu'il est complètement dicté , lettre après lettre, grâce à sa paupière.

Jean Dominique Bauby enfermé dans son corps de plomb, captif d'une carapace, mais jouissant encore d'une âme vive et limpide, il se libère de son enfermement avec des

mots que sa situation le mit en obligation de peser. "Mon esprit vagabond faisait même mille projets : un roman , des voyages, une pièce de théâtre et la commercialisation d'un cocktail de fruits de mon invention"(p.14). Donc, quotidiennement à son réveil, il imagine et mémorise l'histoire qu'il va dicter durant certaines heures à Claude Mendibil, son assistante qui l'aide pour la rédaction (elle récite l'alphabet quand elle prononce la lettre voulue par son interlocuteur, celui-ci ouvre grand son œil, donc les lettres font des mots , les mots font des phrases et les phrases font un chapitre du " Scaphandre et le papillon ") Jean Dominique dit : " ... quand l'envoyée de mon éditeur viendra le prendre en dicté, lettre par lettre (p.14).

Des milliers des clins d'œil lui permettent de rédiger le livre entier, dévisé en 28 chapitres, ces derniers sont autant d'histoires différentes qu'il dicte, mais de même qu'il corrige après les avoir mémorisés.

*1-2.4. L'amour et la nouvelle vue de la vie :

Le texte de notre corpus est marqué par la coprésence du thème de l'amour de la vie, tout en abordant le thème de la nouvelle vision de la vie et l'espoir chez Jean Dominique Bauby. Dès le titre " Le scaphandre et le papillon ", qui représente une contradiction entre les deux expressions, l'auteur cherchait à sauver son côté psychologique à se libérer d'un scaphandre et se transformer en papillon. Et au travers de son récit, Bauby paraît nous inciter à profiter pleinement du bonheur qui peut ne durer qu'un temps. C'est au travers du drame qui l'a frappé que Bauby comprend combien sa vie passée était agréable mais qu'il n'a pas su en profiter en temps voulu : son handicap l'a rendu plus philosophe. Les constantes réminiscences de Jean-Dominique Bauby nous font ainsi comprendre qu'en bonne santé, il n'était pas vivant, il était superficiel. Il parle de lui

comme d'un zombie, enfermé dans un quotidien qu'il semblait subir. La rage et la passion du jeune journaliste semblaient avoir peu à peu disparu. Par cette expérience à la limite de la mort, il envisage sa vie et ses proches d'une manière totalement différente.

Il a une observation plus mature, voire plus apaisée de la vie. Il est devenu conscient de la valeur de chaque chose : « Je faisais machinalement tous ces gestes simples qui me semblent aujourd'hui miraculeux : se raser, s'habiller, avaler un bol de chocolat. »

(p.126) Dans le même temps, il porte un regard désabusé sur sa vie d'avant l'accident.

En effet, en prenant conscience de la valeur de chaque instant, il se rend compte des mauvais choix qu'il a pu faire, embourbé dans son quotidien, peu enclin à apprécier son bonheur. Il évoque le dernier moment intime passé près de sa compagne, Joséphine: «Comment dire le corps souple et tiède de grande fille brune contre lequel on se réveille pour la dernière fois sans y prêter attention, presque en maugréant. » (p.125). Il repense à cet épisode à la lumière de sa prise de conscience et réalise qu'il ne voyait que les détails les moins importants du quotidien, noircissant sa vision de la vie, au lieu de se concentrer sur l'essentiel. Cette prise de conscience est douloureuse, car il s'aperçoit que le temps a passé presque malgré lui. « Aujourd'hui il me semble que toute mon existence n'aura été qu'un enchaînement de petits ratages. Les femmes qu'on n'a pas su aimer, les chances qu'on n'a pas voulu saisir, les instants de bonheur qu'on a laissé s'envoler » constate-t-il (p. 100). Ainsi son constat n'est-il pas seulement amer. Son accident lui a permis d'ouvrir les yeux sur l'importance des petits hasards et des instants cueillis : « Ça peut être l'occasion de découvrir un recoin inconnu, d'entrevoir de nouveaux visages, de voler, au passage, une odeur de cuisine. » (p. 34) Son livre se

clôt même sur une note d'espoir : c'est en soi-même qu'il faut trouver les ressources et non à l'extérieur.

En lisant " Le scaphandre et le papillon ", nous constatons que Jean Dominique Bauby se caractérise par une étonnante capacité de création malgré qu'il était entièrement paralysé, cependant il combattit son handicap par les trois seules armes qu'il avait, et qui sont restés en vie dans son corps: l'imagination, la mémoire et sa paupière.

L'imagination, les pensées, les souvenirs et les références culturelles de Bauby permettent à ce dernier d'enchanter l'univers triste et quotidien de l'hôpital.

En effet, l'auteur a une remarquable puissance à s'évader dans la poésie ou dans son imaginaire. L'exemple le plus frappant est celui du chapitre « L'Impératrice ».

L'impératrice Eugénie, femme de Napoléon III, a été marraine de l'hôpital de Berck: la galerie de l'hôpital a ainsi conservé deux témoignages de son passage. Jean Dominique Bauby parvient un instant à nous emmener dans le passé et nous décrit « la troupe babillante des dames d'honneur », ainsi que « le chapeau à rubans jaunes d'Eugénie » (p. 30). Pourtant, il est bientôt ramené à la réalité lorsqu'il aperçoit, dans le reflet de la vitrine, « le visage d'un homme qui semble avoir séjourné dans un tonneau de dioxine » (p.32). Observant que cet homme défiguré et affreux n'est autre que lui, Dominique est pris d'un fou rire nerveux. Loin de pleurer sur son sort, il choisit de le « traiter comme une plaisanterie » (p. 31). On trouve beaucoup d'autres exemples de cette faculté d'évasion et de création : dans le premier chapitre, il imagine que les aides-soignants sont « les gangsters des films noirs qui peinent à faire entrer dans le coffre de leur voiture le cadavre du gêneur dont ils viennent de trouer la peau » (p. 15),

détournant ainsi un épisode tragique. La couleur des façades de briques ocre à l'aube le renvoie, quant à elle, à la teinte de sa grammaire grecque, à un univers studieux, ce qui lui fait oublier la triste et vulgaire couleur rose sparadrap des couloirs de l'hôpital. Il a également une formidable capacité à s'approprier l'existence et les capacités physiques des autres. Il s'imagine ainsi pilote, coureur, etc.

Par exemple, dans le chapitre intitulé « La Nouvelle Cinecittà », il devient, sur les terrasses de l'hôpital surplombant les faubourgs de Berck, « le plus grand réalisateur de tous les temps » (p. 35). C'est sans doute aussi une manière de mettre à distance sa propre tragédie, en la transposant dans la fiction. Dans le chapitre « La voix off », il s'imagine même composant une pièce de théâtre à partir de son expérience : « La pièce raconte les aventures de monsieur L. un père de famille dans la force de l'âge, dans l'univers médical » (p. 61). En parlant de lui à la troisième personne et en s'imaginant derrière des rideaux de scène, Bauby dédramatise sa condition et nous incite à en rire.

Enfin, il se glisse également dans la peau de plusieurs personnages de romans. Il se compare à la statue du Commandeur qui apparaît dans le dernier acte de Don Giovanni (1787) de Mozart (compositeur du Saint Empire romain germanique, 1756-1791) lorsqu'il « passe une demi-heure en suspension » sur un plan incliné qu'on amène progressivement à la verticale (p. 38-39). Il s'identifie également au vieillard Nortier de Villefort du Comte de Monte-Cristo d'Alexandre Dumas.

Chapitre02

"L'analyse narratologique"

1-3. PERSONNAGES:

« il n'existe pas un seul récit au monde sans personnage »³

1-3.1. L'AUTEUR-NARRATEUR:

L'auteur-narrateur est le personnage principal de l'histoire dont la personnalité se dévoile tout au long du roman. Avant son accident, Bauby était un homme très actif qui vivait intensément : "Mon caractère soupe au lait, ma passion des livres, mon goût immodéré de la bonne chère, ma décapotable rouge, tout y passe."(p. 92) Paradoxalement, il qualifie pourtant sa vie antérieure de morne. Englué dans son quotidien, il ne parvenait plus à savourer les plaisirs de la vie et s'efforçait à se concentrer sur ce qui n'allait pas. Il évoque également sa relation avec Joséphine, l'occasion d'avouer son propre égoïsme et sa propension à la mauvaise foi. L'accident dont il a été victime a opéré de profonds changements en lui et l'a fait murir. Il l'a rendu patient et attentif au monde qui l'entoure. Désormais enfermé dans son corps, Bauby considère ce dernier comme un « scaphandre » au travers duquel il contemple la vie qui lui est à présent refusée "je suis domicilié à bord de mon scaphandre"(p.76).

Ainsi a-t-il ouvert les yeux sur l'insignifiance de sa vie passée. Son sens de l'amitié, aujourd'hui exacerbé, le pousse à savourer chaque instant avec ses proches et à en comprendre la vraie valeur. Les courriers reçus après son accident l'ont bouleversé et lui ont révélé des profondeurs d'âme insoupçonnées chez quelques-uns de ses proches : « Étais-je aveugle ou sourd ou bien faut-il un malheur pour éclairer un homme

³ Barthes Roland , « analyse structurale du récit ». Art, in Gérard Genette, poétique du récit , Paris , Le Seuil, 1977, p.33.

sous son vrai jour ?» (p. 89), se demande-t-il. En revanche, depuis son accident, il ne s'embarrasse plus du masque social qu'il s'efforçait d'afficher pour s'intégrer en société et s'allège du poids de son passé. Faisant partie des patients les moins favorisés, il est conscient de provoquer un léger malaise pour quiconque le côtoie. Le locked-in syndrome a ravagé son estime de lui. Son image en pâtit car il ne se considère plus comme faisant partie à part entière de l'humanité : « Depuis le début j'ai envie de raconter mes derniers moments de Terrien, en parfait état de marche » (ibid., p. 125)

L'utilisation d'une majuscule au terme « Terrien » donne à voir ce que l'auteur pense de lui-même : le statut de « Terrien » lui étant à présent refusé, il ne serait plus qu'un sous-homme.

La métaphore « en parfait état de marche » renvoie, quant à elle, à l'idée que l'homme n'est qu'une machine qui, dans le cas présent du journaliste alité, ne fonctionne plus. Là encore, l'auteur se dévalorise. On sent bien tout l'impact psychologique de cette maladie sur les patients qui en sont atteints. Parlant de lui-même à l'occasion de la fête des pères, il évoque « une ébauche, une ombre un bout de papa » face à ses enfants qui le cajolent (ibid., p. 76). Il se sent désormais sans consistance, comme dénué de tout intérêt. Malgré son handicap, il fait preuve de beaucoup d'humour et n'hésite pas à employer des antiphrases : il parle ainsi d'un « festin » pour qualifier « quelques gouttes d'eau citronnée et une demi-cuillère de yaourt » (p. 41).

1-3.2. LES AUTRES PERSONNAGES :

La famille Théophile et Céleste, ses enfants qu'il ne peut plus serrer dans ses bras, occupent une place importante dans la vie du narrateur. Bauby évoque également son

père, âgé de 92 ans, qui traverse les mêmes difficultés que les siennes parce qu'il ne peut plus descendre les escaliers de son immeuble. Il dit: " Nous sommes tous les deux des locked in syndrome, chacun à sa manière, moi dans ma carcasse, lui dans son troisième étage " (p.41). Ses proches le réconfortent et lui permettent de supporter un peu mieux sa situation : sa fille Céleste et son père, plus particulièrement, sont « les deux maillons extrêmes de la chaîne d'amour qui l'entoure et le protège » (p. 47). Au contraire, Bauby n'évoque que peu la mère de ses enfants ou Joséphine, un amour de passage avec qui il a entretenu « une liaison assez compliquée » (p. 71).

1-3.3. Le corps médical :

Bauby parle également avec beaucoup de tendresse du personnel soignant et de sa kinésithérapeute. Malgré le manque de douceur et de tact de certains d'entre eux, il déclare : « Je me suis dit que je les aimais tous bien, mes bourreaux. » (p. 117) Il n'oublie pas non plus son orthophoniste, qui lui a appris le code de communication: pour cela, il l'a rebaptisée « ange gardien », un qualificatif élogieux qui fait comprendre aux lecteurs combien cette femme est devenue importante à ses yeux. Seule personne à pouvoir communiquer avec lui, elle est la passerelle entre sa conscience et le monde extérieur. Bien que plus anonyme, le personnel médical joue un rôle important : il soigne Bauby et s'acharne pour tenter de décrypter ses propos à partir des lettres de l'alphabet.

Cette dépendance au corps médical est toutefois mal vécue par l'auteur qui le fait comprendre dans «Le Bain », non sans amertume : « Un jour je trouve cocasse d'être, à quarante-quatre ans, nettoyé, retourné, torché et langé comme un nourrisson. » (p.22)

Bauby classe ainsi ses interlocuteurs en trois catégories: les émotifs « les plus vite égarés », les évasifs avec qui « l'alphabet devient un tir de barrage » et les besogneux

qui « ne se trompent jamais » (ibid., p. 27). L'instauration d'un système de communication à travers l'énumération des lettres de l'alphabet donne l'impression à l'auteur qu'il s'agit d'un jeu auquel s'essayent ceux qui l'entourent pour entrer en contact avec lui.

1-4. Analyse titrologique :

Le titre de notre corpus " Le scaphandre et le papillon " nous a séduit dès la première lecture, c'est un roman autobiographique . Après la lecture du roman, nous constatons que le titre symbolique du roman de Jean Dominique Bauby " Le scaphandre et le papillon " accrocheur dans le sens où il nous incite à lire le livre qui raconte éventuellement l'indicible, et il décrit l'invivable, d'où le titre est métaphorique. Cependant, avant d'analyser le titre de notre corpus, il est utile de voir quelques éléments théoriques.

La titrologie a vu le jour depuis plus de quatre décennies avec Claude Duchet qui a célébré la naissance d'une discipline, qui aurait comme objet de recherche, « un élément polyédrique et apparemment insaisissable ». Le théoricien voit que « le titre c'est un déjà dit d'une existence préexistante au roman ». Du côté de la littérature, le titre faisant partie intégrante, indissociable du texte, une adjonction au texte, élément marginale qui serait englobé dans les manifestations du paratexte. Il est à noter que le titre est considéré comme le premier contact entre l'œuvre et le lecteur. En effet, il nous interpelle et conditionne à la fois notre lecture avant de lire le texte, il est : « (...) à la fois stimulation et début d'assouvissement de la curiosité du lecteur ; aussi réunit-il les

fonctions de tout texte publicitaire, référentielle, conative et poétique. »⁴. A cet egard, plus ou moins clair ou énigmatique, il n'est jamais détaché du contexte social ; il permet l'articulation des réflexions et de formuler des hypothèses de lecture qui seront vérifiées au terme de cette dernière. Donc le titre est une croisée entre littérature et socialite : "Le titre du roman est un message code en situation de de marche, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire, en lui se croisent littérarité et socialite : Il parle de l'oeuvre en terme de discours sociale mais le discours social en terme de roman"⁴. D'après Barthes,nous comprenos que le titre donne l'appétit de la lecture du texte au lecteur.Mais c'est à Gérard Genette qu'on doit la plus grande exploitation de la notion du titre avec son ouvrage clé seuils. Le titre est abordé en profondeur et y considéré comme une partie de ce qu'on appelle « le paratexte » : « Cette frange aux limites indécises qui entourent, d'un halo pragmatique, l'oeuvre littéraire et par une extension sans doute légitime d'un terme, toutes sortes d'oeuvre d'art et qui assure, en des occasions et par moyens divers, l'adaptation réciproque de cette oeuvre et son publique le paratexte n'est à l'intérieur : il est l'un et l'autre, il est sur le seuil et sur ce site propre qu'il convient à l'étudier, car, pour l'essentiel peut être, son être tient à son site"⁵. Il est à remarquer aussi que le titre et le texte sont étroitement liés dans un rapport de complicité et de complémentarité, à savoir que l'un annonce, l'autre explique. En effet, le titre, est considéré comme la clé du texte en l'annonçant et en la cachant aussi. Il assure, comme le message publicitaire, une pluralité de fonctions, comme celle de l'accrochement de regard, donner l'envie de lire, donner plus ou moins

⁴ Christiane Achour et Simon Rezzoug. Convergence critiques, introduction à la lecture du littérature, Alger, OPU, 1985. p.28

⁵ Gérard Genette, Seuil, op. Cit. P5

LAZIRI Mounira, Texte et intertexte dans le mariage de plaisir de TAHAR BEN JELLOUN. 2018/2019

une idée sur le contenu. Pour tenter une lecture du titre de notre corpus, nous commencerons d'abord par l'analyser sémantiquement, puis nous nous intéresserons à ses fonctions qui nous informeraient sur le pourquoi de ce choix Le scaphandre et le papillon.

1-4.1. Analyse sémantique du titre

Le titre est un élément très important à prendre en considération pour analyser et comprendre un texte littéraire, de par ce qu'il donne à lire et son anticipation sur celui-ci: « ...Le titre ouvre le texte et en constitue le point de départ naturel. Il sera dans l'analyse du roman (co-texte) un moyen privilégié d'entrer dans le texte-une clef-, dans la mesure où il est aussi « jugement de l'auteur sur son roman. Le titre implique la lecture ou la non-lecture du roman et donc l'ouverture ou pas sur ce dernier.»⁶

Le présent récit se présente en 28 chapitres introduit par un prologue qui informe le lecteur de l'état du personnage principal.

Le titre est composé de deux noms reliés par une conjonction de coordination . Ces composants de la même catégorie grammaticale mais de natures différentes enrichissent les interprétations. Pour le scaphandre , objet souvent métallique conçu pour protéger le plongeur, tandis que le papillon, insecte volant très léger et qui pendant une étape de son cycle passé par le scaphandre (cocon). Dans le cas de ce récit, le scaphandre est comparé au corps interne dépourvu de toute force physique, où seul

³ Halima Benmerikhi, Approche titrologique de l'œuvre romanesque de Malek Haddad, Cas de : -L'élève et la leçon,- Le quai aux Fleurs ne répond plus, mémoire de magister sous la direction de SIMON Rachida, Université de Batna, 2004, p. 2

l'esprit garde l'authenticité de ses fonctions. Le scaphandre symbolise la protection des tumultes de la proximité et offre la possibilité d'éloigner l'interférence dans les pensées.

Le papillon est tel qu'il l'esprit, qui grâce à sa qualité de voleur, permet à l'esprit de se libère et voyager de le temps et dans l'espace ; les expressions sélectionnées dans le texte illustrent bien la signification, le choix de noms propres se référant à des géographies lointaines aux paysages exotiques et pour le temps avec le mythe de Midas.

Symbolique du papillon:

Cet animal est primordialement associé avec la symbolique du changement et de transformation. Cette symbolique peut aborder plusieurs pensées tels que la transformation et la métamorphose personnelle, passer à travers diverses phases dans la vie, renouvellement, renaissance, légèreté de l'être, prendre de recul, trouver une autre manière de voir les choses, le monde de l'âme, la psyché... une autre symbolique vivement associée au papillon est de s'exprimer ouvertement, de trouver la joie et à montrer la personnalité dans toutes les couleurs.

Symbolique du scaphandre :

Le scaphandre protège la tête, La question est de savoir ce qui torture, quelle est la peur qui ronge. Dans son aspect positif et bien qu'il mette en évidence une angoisse de fond, le scaphandre favorise la concentration. Parce qu'il maintient l'esprit hors des tumultes extérieurs et des avis contradictoires, on trouve une solution qui ne tient compte que de ses désirs, de ses besoins, et des réelles données de son histoire. On

ne se laisse plus influencer par autrui. L'inconvénient est qu'il prévient d'une période de troubles où l'on a à se recentrer constamment.

En se référant au dictionnaire Larousse pour chercher la définition de l'expression " scaphandre ", nous trouvons que celle-ci renvoi " Sorte d'appareil hermétiquement clos qui communique avec une pompe à air et permet à un plongeur de séjourner sous l'eau ". Mais dans le cas de notre corpus, l'image du scaphandre (mieux que le terme médical locked-in syndrome qui signifie, de manière erronée, « enfermé en soi ») décrit assez bien l'état du patient : il ne peut recevoir que par deux sens, eux-mêmes amputés, la vue et l'ouïe ; sa communication est limitée à quelques mouvements ; enfin et surtout, sa voix, que lui seul entend, prend une place immense. "Le scaphandre et le papillon" est un titre symbolique, dont le scaphandre est une image de sa paralysie, de son corps emprisonné. Bauby réussi à nous amener d'une manière émouvante et touchante, qui nous permet de plonger dans l'esprit prisonnier de son corps handicapé. C'est l'image qu'il a partagé pour traduire son impression d'enfermement dans son corps. Les scaphandre symbolise son corps inerte comme il le définit dès le prologue " ..., la tête comme une enclume, et une sorte de scaphandre qui m'ensserre tout le corps " (p.13)

Et d'un autre côté, il se décrit comme " un papillon " le clignement de son œil est la liberté de son esprit et de sa pensée, il a également l'impression d'être un papillon, car même il est paralysé, il peut faire ce qu'il veut grâce à son imagination.",et l'esprit peut vagabonder comme un papillon, il y'a tant à faire. On peut s'envoler dans l'espace ou dans le temps, partir pour la terre de feu ou la cour de toi Midas. On peut rendre visite à la femme aimée, se glisser auprès d'elle et caresser son visage encore endormi.

On peut bâtir des châteaux en Espagne, conquérir la toison d'or, découvrir l'Atlantique réaliser ses rêves d'enfants et ses songes d'adulte " (p.15)

"Mon esprit vagabonde, faisait même mille projets: un roman, des voyages, une pièce de théâtre et la commercialisation d'un cocktail de fruits de mon invention "

Le scaphandre et le papillon est un titre frappant, diplômé des lettres modernes, l'image qui se représente dans notre esprit à partir de ce titre c'est que on observe qu'il reste isolé du monde, enfermé comme sous un scaphandre où voleraient des papillons, Bauby livre sa vision des choses, tantôt réaliste, tantôt poétique. Ce scaphandre, c'est l'image qu'il a choisie pour traduire la sensation qu'il a d'être enfermé dans son corps.

A cette pesanteur, il oppose l'image du papillon, pour signifier qu'il a le pouvoir fantastique de voleter parmi ses souvenirs et de butiner les instants insignifiants offerts par l'existence. Loin de s'enfoncer dans l'autoapitoiement, il sait se moquer de lui-même et saisit chaque occasion de picorer des sensations de sa vie d'avant avec une intensité décuplée : une odeur de frites, une rencontre fantasmée avec l'impératrice Eugénie, dont le buste trône à l'hôpital, la contemplation du panorama des faubourgs de Berck aux airs de décor de cinéma, etc. Ainsi, si Bauby a choisi le titre Le Scaphandre et le Papillon, c'est pour exprimer sa condition de prisonnier dont la seule possibilité d'évasion est mentale puisqu'il est enfermé dans son corps et coupé du monde. Comme s'il se trouvait sous une bulle de scaphandre, son rapport au monde et ses sensations sont bouleversés. Il ne peut ni bouger ni parler, sa vision est limitée (car il ne voit qu'avec son eil gauche) et son audition est dérégulée : " À droite, j'ai la Portugaise complètement ensablée et à gauche ma trompe d'Eustache amplifie et déforme les sons au-delà de deux mètres cinquante". (p. 101) Il prend pourtant ce désagrément

avec humour, en utilisant des comparaisons : «Quand un avion survole la plage en tirant le calicot publicitaire du parc d'attractions régional, je pourrais croire qu'on m'a greffé un moulin à café sur le tympan» (ibid.). Cependant, sous ce lourd scaphandre, il se découvre une nouvelle capacité : l'observation. Il se rend très bien compte par exemple de la difficulté qu'ont les gens à faire face à son silence «À ces tendres appels, comme j'aimerais ne pas opposer mon seul silence. Certains le trouvent d'ailleurs insupportable»,(p. 47) et il devine les douleurs de chacun, notamment celle de son père « Ce ne doit pas être facile de parler à un fils dont on sait trop bien qu'il ne va pas répondre », (p.51), ou encore celle de son ex-épouse “ Derrière ses lunettes noires, elle pleure doucement sur nos vies explosées”, p. 80). Victime de son cloisonnement, il fait également preuve d'une remarquable faculté créatrice : « Loin de ces raffuts, dans le silence reconquis, je peux écouter les papillons qui volent à travers ma tête » (p. 102)

Ces papillons sont le symbole de sa capacité à voir l'invisible et à écouter l'inaudible, comme un sixième sens qui ne se développe que lorsque les autres sens sont mis au repos. C'est aussi sa capacité à rêver et à créer des mondes enchantés : la métaphore du papillon qui virevolte de fleur en fleur représente ainsi la liberté de son esprit.

Chapitre 03

"L'analyse stylistique"

La stylistique est présente dans le roman " Le scaphandre et le papillon " de Jean Dominique Bauby. Celle-ci apparaît dans le titre mais aussi dans le contenu.

Guiraud définit la stylistique comme suit : « La stylistique telle qu'on la conçoit et telle qu'elle est décrite (...) reste une étude de l'expression linguistique ; et le mot style est ramené à sa définition de base, une manière d'exprimer la pensée par l'intermédiaire du langage. »⁷

Cette définition de l'objet de la stylistique indique que celle-ci délie (débarresse) l'ensemble des problèmes qui ne peuvent pas être résolus par la linguistique. Mais en d'autres termes, et selon Guiraud: « Mais cette définition très simple et universellement acceptée pose plus d'un problème. »⁸

De façon plus précise, Molinie parle de dégager les « traits correspondant à une mise en oeuvre du langage qui relève d'une pratique singulière, sui generis de l'auteur (...) car en on arrive facilement à réactualiser la fameuse formule de Buffon, le style, c'est l'homme meme, par où l'on vise à privilégier la forme de l'expression comme seule originalité possible dans l'art des lettres. » nous retiendrons à partir les définitions précédentes que le style est « ... le choix que tout texte doit accomplir parmi un certain nombre de disponibilités contenues dans la langue. » (Ducrot et Todorov, 1972 : 383)⁹, En s'appuyant aussi bien sur la théorie d'André Martinet : « toute langue est un jeu de règles en nombre limité, mais dont les possibilités combinatoires sont infinies ; toutes

⁷ Guiraud P., La stylistique, Paris, PUF (coll. Que sais-je ?), 1972.

⁸ Idem.

⁹ Cité par Allaoua Rabehi dans sa thèse de Doctorat ; analyse stylistique de l'œuvre poétique de Lounis Ait Menguellat » 2009 : P. 66

les tournures y sont contenues virtuellement, et c'est dans le choix et la découverte de ces virtualités que réside toute activité stylistique. »¹⁰

Gardes-Tamine, a commencé son ouvrage sur la stylistique (1997 : 5), en disant: « Une des principales difficultés de l'analyse stylistique tient à ce qu'il faut éviter deux écueils : s'en tenir à relève sec et aride des procédés du texte qui en supprime la dynamique et la spécificité, ou faire une explication littéraire qui propose directement une interprétation sans s'appuyer sur le détail des mots, constructions et figures. »¹¹

2-1. L'écriture du roman :

2-1.1. La présence de " Je ":

Dominique Maingueneau trouve qu'« il est pratiquement impossible de trouver un texte qui ne laisse pas affleurer la présence du sujet parlant »¹².

L'auteur de " Le scaphandre et le papillon ", Jean-Dominique Bauby, a délégué sa voix à un des protagonistes qui est le personnage principal de l'histoire qui relate les faits. Il choisit d'utiliser une narration à la première personne. Ce choix nous permet de partager la vision des faits et les émotions du personnage principal, il s'identifie au narrateur et nous donne l'impression de vivre avec lui ou comme lui les événements.

Pas besoin de faire beaucoup d'efforts pour constater que le texte est une autobiographie, car nombreux sont les indices qui appuient cette thèse. « Pas besoin de réfléchir longtemps pour savoir où je suis et me rappeler que ma vie a basculé le

¹⁰ Andret Martinet, éléments de la linguistique générale ; Armond Collin, 5eme edition .1971, P.120

¹¹ Gardes-Tamine J., La stylistique, Paris, A. Colin, 1992, 1997.

¹² Dominique, Maingueneau, Les termes clés de l'analyse du discours, Le Seuil, Paris, 1996, p. 78.

vendredi 8 décembre de l'an passé» (p.13). Les éléments déictiques contenus dans le passage cité confirment l'aspect autobiographique du récit, la présence des pronoms «je » et moi » en témoignent .

Le narrateur essaie de communiquer de son état et expliquer l'ampleur de l'accident, l'auteur est également le narrateur du récit, il emploie donc le "Je" et s'adresse volontiers aux lecteurs: "vous n'imaginerez pas la gymnastique ..." (p.46), il emploie un lexique emprunté d'autres sciences pour faire la comparaison, dans cette scène il insère le terme ordinateur qu'il assimile au tronc cérébral, pièce maîtresse dans le système nerveux. Encore faut-il préciser que rester en vie grâce aux progrès techniques et scientifiques n'est en effet qu'une prolongation de la punition. La prouesse est le fruit du génie anglo-saxon et dont les concepteurs ont baptisé locked-in syndrome (LIS). La déduction de cette situation prouve que seul l'esprit reste intact enveloppé dans le corps inerte dépourvu de toute vigueur énergétique. La présence dès le début du pronom «je» qui caractérise la narration et assimile entre le narrateur et le personnage est un principe essentiel de l'autobiographique. Le « je » suppose la présence d'un « tu » même implicitement, déictique qui rend possible le caractère du discours. D'autres facteurs plus signifiants dans ce genre de récits, les modes de conjugaison et leur tête le présent de narration qui non seulement actualise des faits lointains du passé, accroche et intéresse le lecteur.

Le présent n'est pas le seul temps de l'autobiographie , mais il en reste le plus significatif. L'autobiographie est un mode d'écriture qui a commencé à s'identifier au début du 20ème siècle, il retrouve un soin particulier chez Philippe Lejeune dans les années 1970, il le définit comme suit : " nous appellerons autobiographie le récit

rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité " ¹³

2-1.2. Le temps de récit :

Le récit est écrit au présent. De temps à autre, l'auteur emploie l'imparfait pour raconter des souvenirs mais le futur est absent du récit. D'ailleurs, dès le premier chapitre intitulé « Le Fauteuil », Bauby annonce ses désillusions. Si « son esprit vagabond faisait même mille projets » (p.13-14), l'auteur introduit rapidement une rupture « D'un seul coup j'entrevois l'effarante réalité » (p.14) avant de se déclarer vaincu : « Les choses sont devenues plus claires. Je n'ai plus tiré de plans sur la comète » (p.17).

En effet, Jean Dominique Bauby est rapidement conscient de la gravité de son état et se refuse à entretenir de faux espoirs. Cette prise de conscience fait de lui un homme courageux et résigné. En s'exprimant ainsi dans ces deux premiers chapitres, Bauby explique officieusement pourquoi le livre est écrit au présent et au passé : il s'interdit d'évoquer le futur car il n'a, selon lui, aucun avenir

2-1.3. Les figures de style :

Par ailleurs, une figure de style est un procédé d'expression qui consiste à exprimer une idée ou l'enrichir ce que l'on veut dire d'une manière expressive ; plus imposant ; plus convaincant et plus séduisant....au-delà du simple message de communication.

Elle est appelée aussi la "figure de rhétorique", que le Petit Larousse définit comme : «Une forme particulière donnée à l'expression et visant à produire un certain effet.»¹⁴

¹³ Lejeune Philippe, le pacte autobiographique, Paris, éd, le Seuil, 1975, p.14

Une figure du style permet au locuteur de mettre en jeu l'effort pour créer la figure de son intention stylistique en somme, et on attend le résultat ou bien l'effet sur l'interlocuteur qui fait appel à sa émotivité ; et sa sensibilité d'un texte écrit ou oral.

En plus, l'usage de figure du style en littérature, dans les beaux discours et sans oublier dans le langage courant c'est-à-dire dans plusieurs domaines n'est pas seulement la littérature.

À cause de cela, les figures de style sont définies comme «un sous-ensemble de la stylistique, qui est créé par des écarts par opposition de l'utilisation commune de la langue, l'emploi marquant des mots et de leur agencement »¹⁵, autrement dit, l'utilisation des figures de style permettent de jouer sur le signifiant, cela veut dire le terme tel que un contenant. C'est pourquoi, les figures stylistiques concernent (un rapport spécifique entre le "signifiant" c'est le concept et le "signifié" c'est le sens.

En générale, les figures stylistiques ont pour effet d'attirer l'attention du destinataire sur un titre, une phrase, une expression, un mot. Elles incitent une attention propre, qui conduit à une certaine expérience esthétique et provoque à déduire une signification.

L'écrivain depuis toujours a communiqué dans une langue dans le but de s'exprimer et d'impressionner. Les deux objectifs ne se réalisent qu'à partir du bon usage de la rhétorique qui offre à celui qui la maîtrise le moyen de dire de plusieurs manières.

¹⁴ Le Petit Larousse illustré, Paris, Larousse, 1995.

¹⁵ Ricalens-Pourchot, Nicole, Dictionnaire des figures de style, Paris, édition ARMAND COLIN, 2003, page 72

Avec la multiplication des objectifs de la langue, certaines approches ont vu le jour, le traitement du domaine religieux diffère du politique, à chacun son style, La rhétorique a enfanté la stylistique qui consiste à bien écrire pour plaire à un certain public. Si on considère que le langage exprime la pensée et les sentiments, il considère que l'objectif principal de la stylistique reste les sentiments. Cela nous amène à dire que la stylistique ne repose pas essentiellement sur l'énoncé, mais par l'introduction, dans l'énoncé, de l'énonciation. Afin d'arriver à sa fin l'orateur prend soin d'une part d'un choix judicieux du lexique et de la syntaxe qui ont dans leurs expressions des charges affectives différentes.

Le texte révèle certains artifices stylistiques dominés par l'emploi de différentes figures, nous citons la toute première qui ouvre le prologue par une métaphore. « Derrière le rideau de toile mitée une clarté laiteuse annonce l'approche du matin, »

(p.13) Dans cette figure les éléments sont la clarté qui assimilée à un vieux vêtement exposé aux actes d'une mite.

La deuxième figure est une nette comparaison : « [...] où je suis incrusté depuis six comme un bernard-hermite sur son rocher. »

Pour l'écriture, le sens de la phrase doit obéir à des composants compatibles que l'auteur doit rechercher, mais dans certains, il paraît que les mots tombent à leur place.

Dans la phrase : « Je n'ai tout à fait émergé que la fin janvier dans cette chambre 119 de l'hôpital maritime de Berck où pénètrent maintenant les premières lueurs de l'aube ».

Le participe passé « émergé » convient exactement au lexique du scaphandre. Une autre phrase dont l'attribut « domicilié » à bord de mon scaphandre ..., le scaphandre

devient le domicile car il l'objet le plus proche. A mon avis, le présent récit fait le tour des notions stylistiques, passant par la comparaison, évoquant la perspective narrative sans oublier le procédé de la mise en abyme qui se concrétise à travers le passage suivant : « Il faut surtout que je compose le début de ces carnets de voyage immobile pour être prêt quand l'envoyé de mon éditeur viendra la prendre en dictée, lettre par 10 lettre. » Il utilise l'expression quelque peu oxymorique match de football Bordeaux-

Munich à la mi-temps (p. 46). Ces « un aimable abruti » pour désigner celui qui lui a éteint le figures de style d'opposition reviennent de manière récurrente dans son texte.

Bauby se déprécie et amène même une touche d'humour en se décrivant comme un « piteux rédacteur en chef qui ne sait plus articuler le nom de son propre journal » (p. 46).

Prenant des libertés stylistiques avec la langue, l'auteur se laisse aller à quelques originalités comme l'emploi du néologisme « couturait » au lieu de cousait (p. 59). Il se permet également des comparaisons inattendues et insolites : « D'un seul coup,

j'entrevois l'effarante réalité. Aussi aveuglante qu'un champignon atomique. Mieux acérée que le couperet d'une guillotine » (p.15). L'image de la guillotine est très forte et traduit bien le sentiment de condamnation que Bauby peut >> éprouver, aussi lourde et irréversible que sa maladie.

Certains passages évoquent des situations symboliques tel que l'explique l'assurance retrouvée pendant l'exercice du bain qui fait rappeler le liquide fetal dont il nageait dans le ventre de sa mère et rien ne pouvait l'atteindre. La baignoire représente un lieu de sécurité. Dans le présent récit, son auteur rappelle des euvres dont certains personnages ont été victimes du même syndrome, il cite Noirtier de Villefort,

personnage cité dans Le Comte de Monte-Cristo d'Alexandre Dumas. Selon lui, ce roman reste le premier à mieux représenter le locked-in syndrome en littérature. Comme le récit est composé de chapitres pas forcément homogènes, les motifs étudiés sont aussi variés, ils traitent séparément le voyage, le mythe, le rêve et les souvenirs sans oublier le religieux et le sacré, il raconte une scène de pèlerinage où presque tous les fidèles sont des handicapés autoportés. Dans le voler du religieux, il rend hommage à François Mauriac sont oublier les lettres de sympathie imprégnées de sacralité et qui plaçaient l'âme devant le corps. Sentiment partagé par tous ceux qui ont été victime d'AVC. A ce niveau de l'étude, ce qui est réalisé ne représente qu'une infime partie qui servir d'assise; Avant de terminer, nous revenons sur le tire et essayons de faire le parallèle entre ses deux composants, le scaphandre, comme on l'a vu est une carapace qui abrite un corps inerte où seulement l'œil gauche peut émettre des signes communicatifs et un esprit lucide qui est comparé à un papillon, animal doté de moyens de vol. Ainsi l'esprit devient objet volant et peut voyager ou vagabonder selon les intentions du narrateur. L'imagination n'a pas de frontières, elle voyage dans le temps et dans l'espace, dans le passé comme dans le futur.

2-1.4.Le champ lexical :

Pour appuyer la thèse de l'omniscience du narrateur, nous comptabilisons un champ lexical minutieux concernant l'espace et la fonction de l'édifice hospitalier, pour la fois la fonction du narrateur se révèle pédagogique et didactique. L'énumération commence par la métonymie « Je n'ai jamais vu autant les blouses blanches dans ma petite chambres»", et puis la suite des intervenants par catégorie, et enfin individuellement par spécialité, * Les infirmières, les aides-soignants, la kinésithérapeute, la psychologue,

l'ergothérapeute, la neurologue, les internes, et même le grand patron, tout l'hôpital s'était déplacé pour l'occasion » Certains détails ne laisse pas indifférent le lecteur sur l'occupation de certains spécialités médicales autrefois occupés par les hommes. Le bon usage des articles devant les noms spécifient le sexe de ceux qui les portent. « Le scaphandre devient moins oppressant et l'esprit veut vagabonder comme un papillon.

Il y a tant à faire. On peut s'envoler dans l'espace ou dans le temps, partir pour la Terre de Feu ou la cour du roi Midas. » Les noms propres contenus dans ce passage évoquent le passé lointain quand il s'agit du mythe de Midas roi grec dont l'interprétation est l'illustration des conséquences du désir très poussé pour une jouissance tant exagérée.

La Terre de Feu est un lieu géographique : archipel situé entre l'Atlantique et le pacifique. Les noms propres et significatifs remplis de messages historiques et culturels reviennent souvent, nous en saisissons qui nous paraissent familiers par rapport au programme de civilisation dispensé dans le LMD. La toison de Jason et l'Atlantide, l'une est un mythe, figure grecque qui prend place dans les écrits de Platon; et l'Atlantide, est une île mythique de la Méditerranée.

2-1.5. La perspective narrative :

De ce fait, le point de vue du narrateur est le point zéro, où il est omniscient ayant connaissance des actes et des pensées des autres personnages. Éléments que nous avons repérés suite aux descriptions minutieuses des lieux et des personnes et le rôle de chacune d'elles. Les indices renforçant la prépondérance du personnage , qui en même temps est narrateur. Le narrateur a introduit des indices qui peuvent donner plus

de vraisemblance à son histoire, car les chiffres concernant le numéro de la chambre et le nom de l'hôpital où il séjourne sont concrets. " je n'ai tout à fait émergé que fin janvier dans cette chambre 119 de l'hôpital maritime de Berck où pénètrent maintenant les premiers lueurs " (P.14)

2-2. Les procédés d'organisation textuelle :

2-2.1 La ponctuation :

La ponctuation est un élément très intéressant dans le domaine de l'écriture. On ne peut pas écrire ou imaginer un texte sans ponctuation, elle est véritablement un marqueur syntaxique, qui joue un grand rôle dans la compréhension d'un texte.

Dans notre roman *Le scaphandre et le papillon*, on remarque la présence de plusieurs types de ponctuations qui donnent un sens au texte. On peut dégager certaines marques de ponctuations disponibles par rapport à notre corpus tel que : les guillemets, les tirets, les points de suspensions, virgules, les points d'interrogations et d'exclamations, etc.

2-2.2. Les guillemets :

Le guillemet est un signe typographique de ponctuation, il s'emploie pour le discours rapporté par exemple : " Sais-tu que B. est transformé en légume ? disait l'un-Évidemment, je suis au courant. Un légume, oui, un légume." (P.88) Ce discours rapporté, nous montre que bruit court désormais dans Paris qu'il est devenu un légume.

Piqué dans son amour propre, Bauby décide d'entretenir une correspondance avec ses proches, amis et relations pour leur prouver qu'il est capable de communiquer par écrit et qu'il n'est pas encore mort. Bauby explique pourquoi il a choisi d'écrire. Il s'agit tout

d'abord pour lui d'une sorte de revanche : il veut prouver qu'il n'est pas réduit à l'état de légume et qu'on peut le « Cependant, l'initiative lui a surtout permis d'être rejoint par beaucoup d'amis ; il a ainsi suscité de très belles lettres d'amitié, qui lui permettent joindre dans son scaphandre » (p. 88). de garder un lien avec le monde extérieur.

2-2.3 Les tirets :

Les tirets s'emploient pour les dialogues.

" On va être pris dans la nasse.

_ Je suis désolé.

_ C'est pour vous ... "

" Il n'y a qu'à prendre l'autoroute.

_ Comme vous voulez ... "

D'après ce dialogue, on remarque que l'auteur essaye de nous montrer que la voiture BMW s'englué dans la cahue du pont de Suresnes. Pour aller chercher son fils Théophile chez sa mère.

2-2.4. Les points de suspension :

Les points de suspension sont des points alignés, l'auteur l'utilise pour représenter une hésitation ou une phrase interrompue etc. Dans notre cas l'auteur les a utilisés aussi pour montrer que Jean Dominique Bauby ne pouvant plus ni articuler, ni se servir de ses mains. Cependant, il est en mesure de cligner sa paupière, et grâce à un système d'énumération des lettres de l'alphabet mis en place, par son orthophoniste. Bauby

parvient à communiquer avec son entourage . Le système est assez rudimentaire. " On m'érigène l'alphabet version ESA ... jusqu'à un clin d'oeil ... " (p.26)

2-2.5. Volumétrie :

Durant ces 28 chapitres et 140 pages, on a déjà un roman qui n'est pas beaucoup volumineux. L'auteur Jean Dominique Bauby utilise des phrases courtes et simples, une technique d'écriture moderne, plus fluide, elle a produit un effet dynamique chez le lecteur et plaisant à lire.

On remarque qu'il n'y a ni hiérarchie dans les épisodes évoqués, ni respect de la chronologie. Ils sont rapportés dans n'importe quel ordre, au gré des caprices de la mémoire de Bauby. L'auteur suit donc les mouvements de sa mémoire et alterne constamment entre le récit des menus événements de sa vie à l'hôpital avec celui de faits passés relatifs à son enfance et à sa jeunesse avant son accident.

De plus, la technique de raconter une histoire sous forme un roman oblige le lecteur à se concentrer sur le récit comme si on vit l'histoire avec lui. Nous remarquons aussi, qu'il y a beaucoup de descriptions et de détails sur lui et cela pour nous mettre bien dans leur peau, de sentir et de vivre le mépris et la souffrance d'enfermement qu'il a vécu.

Conclusion générale

Nous sommes voilà arrivé à la fin de notre modeste travail, nous avons pu répondre à nos questionnements à propos notre œuvre " Le scaphandre et le papillon " de Jean Dominique Bauby.

Tout au long de ce travail de recherche nous avons tenté de confirmer notre problématique de départ ainsi que nos deux hypothèses. Arrivé à ce stade de l'analyse nous allons récapituler d'abord l'ensemble de notre travail puis, répondre à la problématique.

Nous avons commencé notre recherche par le premier chapitre qui s'intitule "l'analyse thématique " nous avons présenté la définition du thème , ensuite, les trois thèmes existants dans le récit : la maladie, la communication, l'amour et la nouvelle vue de la vie.

À travers cet œuvre, nous a permis de connaître les différents thèmes. Ainsi que la focalisation qui est présente dans notre corpus, c'est à dire que chaque thème présente les émotions et les sentiments qui sont propres à lui.

Puis, dans le deuxième chapitre nous sommes allés vers l'analyse narratologique.

Nous entamons par l'étude de personnages ; l'auteur-narrateur, les autres personnages ; tels que sa famille, qui ont occupé une place importante dans la vie de Jean Dominique Bauby , ainsi que le corps médical.

En troisième et dernier chapitre, nous sommes focalisés sur l'analyse stylistique du roman " Le scaphandre et le papillon ". Nous avons conclu ce volet par une analyse stylistique, et cela pour faire monter la position de l'auteur et surtout pour affirmer que le handicap n'est rien qu'une incitation pour lui à exceller amer à surmonter les

difficultés et les défis du handicap en utilisant divers genre comme les figures de style, le champ lexical, le syntaxe. ect.

Au final, nous pouvons dire que notre corpus " Le scaphandre et le papillon ", est un roman qui représente une nouvelle dimension d'écriture, autobiographique en général, qui a une visée. Il s'agit de prouver et montrer que le handicap n'était jamais un obstacle pour Jean-Dominique Bauby, malgré les conséquences et les défis, il a insisté avec détermination une forte volonté de continuer sa vie et de faire des réalisations.

Bibliographie

Corpus étudié :

Jean Dominique Bauby. "Le scaphandre et le papillon". Ed. Robert Laffont. 1997.

Ouvrage théorique :

_ACHOUR, Christiane et REZZOUG, Simone, Convergence critiques, introduction à la lecture du littéraire, Alger, OPU, 1985.

_Andret Martinet, éléments de la linguistique générale ; Armond Collin, 5eme édition .1971._Barthes Roland , « analyse structurale du récit ». Art, in Gérard Genette, poétique du récit, Paris , Le Seuil,1977.

_Dominique, Maingueneau, Les termes clés de l'analyse du discours, Le Seuil, Paris, 1996

_Furukawa Nayo, 1996, La Grammaire de la prédication seconde, Duculot, Louvain-la-Neuve.

_Gardes-Tamine J., La stylistique, Paris, A. Colin, 1992, 1997.

_Gérard Genette. Éditions du Seuil, 1987.

_Lejeune Philippe, le pacte autobiographique, Paris, éd, le Seuil, 1975.

Articles :

Guiraud P., La stylistique, Paris, PUF (coll. Que sais-je ?), 1972.

Dictionnaire :

_Le Petit Larousse illustré, Paris, Larousse, 1995.

_Ricalens-Pourchot, Nicole, Dictionnaire des figures de style, Paris, édition ARMAND COLIN, 2003.

Thèses électroniques :

_BERBRA Samia. Etat de la recherche en littérature dans les écrits universitaires : cas des avant-projets de licence à l'université de Ouargla. 2012/2013.

_HAMMI Habib. PROCÉDÉS LINGUISTIQUES ET PROBLEMES DE TRADUCTION DANS L'ŒUVRE : « JOURS DE KABYLIE » - « USSAN DI TMURT ». 2015/2016.

_LAZIRI Mounira. Texte et intertextes dans Le mariage de plaisir de Tahar Ben Jelloun. 2018/2019.

Sitographie :

Audrey Millot et Sandra Gardent « Analyse de l'œuvre le Scaphandre et le Papillon»(lePetitLittéraire.fr-2017).

https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Scaphandre_et_le_Papillon

<https://www.lisez.com/ebook/le-scaphandre-et-le-papillon/9782221117927>

http://www.liberation.fr/medias/1997/03/11/l-ultime-clin-d-oeil-de-bauby-le-journaliste-paralyse-est-mort-juste-apres-la-sortie-de-son-livre_200319

<https://www.avoir-alire.com/le-scaphandre-et-le-papillon-la-critique>

<https://www.babelio.com/auteur/-Homère/3668>

Les romans :

_HELEN KELLER, " SOURDE, MUETTE, AVEUGLE " Histoire de ma vie. Ed. Petite Biblio Payot, 1933.

_JOE BOUSQUET, " LE CAHIER NOIR ". Ed. La Musardine. 2018

_TAHAR BEN JELLOUN, " LA NUIT SACRÉE". Ed. Seuil, 1995

_TAHAR BEN JELLOUN, "LE BONHEUR CONJUGAL".Ed. Gallimard, 2012.